

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
ÉPREUVE E5
PHILOSOPHIE

Série : STAV

Durée : 120 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **AUCUN**

Le sujet comporte 3 pages.

Le candidat traitera **au choix** l'un des deux sujets suivants

SUJET A

QUESTIONS

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Quelle est la thèse défendue par Kant dans le texte ? **(5 points)**
2. Expliquez la phrase : « c'est que dans une constitution civile déjà existante, le peuple n'a plus le droit de continuer à statuer sur la façon dont cette constitution doit être gouvernée ». **(5 points)**
3. Doit-on obéissance à l'État ? **(10 points)**

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une trentaine de lignes) ;
- en vous appuyant sur des arguments précis ;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

TEXTE

Toute opposition au pouvoir législatif suprême, toute révolte destinée à traduire en actes le mécontentement des sujets, tout soulèvement qui éclate en rébellion est, dans une république, le crime le plus grave et le plus condamnable, car il en ruine le fondement même. Et cette interdiction est *inconditionnelle*, au point que quand bien même ce pouvoir ou son agent, le chef de l'État, ont violé jusqu'au contrat originaire et se sont par là destitués, aux yeux du sujet, de leur droit à être législateurs, puisqu'ils ont donné licence⁽¹⁾ au gouvernement de procéder de manière tout à fait violente (tyrannique), il n'en demeure pas moins qu'il n'est absolument pas permis au sujet de résister en opposant la violence à la violence. En voici la raison : c'est que, dans une constitution civile déjà existante, le peuple n'a plus le droit de continuer à statuer sur la façon dont cette constitution doit être gouvernée. Car, supposé qu'il en ait le droit, et justement le droit de s'opposer à la décision du chef réel de l'État, qui doit décider de quel côté est ce droit ? Ce ne peut être aucun des deux, car il serait juge dans sa propre cause. Il faudrait donc qu'il y eût un chef au-dessus du chef pour trancher entre ce dernier et le peuple, ce qui se contredit.

Kant, *Sur l'expression courante : il se peut que cela soit juste en théorie, mais en pratique, cela ne vaut rien*, 1793.

⁽¹⁾ *licence* : autorisation

SUJET B

QUESTIONS

Les réponses doivent être entièrement rédigées. Une citation à elle seule ne constitue pas une réponse, elle doit toujours être commentée.

1. Quelle est la thèse d'Alain dans ce texte ? *(5 points)*
2. Expliquez le passage : « l'outil est comme une armure ». *(5 points)*
3. L'homme se caractérise-t-il essentiellement par son activité technique ? *(10 points)*

Vous répondrez à cette question :

- sous la forme d'un développement organisé à partir d'une problématique clairement définie (le développement comportera au moins une trentaine de lignes) ;
- en vous appuyant sur des arguments précis ;
- en recourant à des références et des exemples pertinents.

TEXTE

Il est remarquable que le monde animal ne fasse point voir la moindre trace d'une action par outil. Il est vrai aussi que les animaux n'ont point de monuments ni aucun genre d'écriture. Aucun langage véritable ne lie une génération à l'autre. Ils ne reçoivent en héritage que leur forme ; aussi n'ont-ils d'autres instruments que leurs pattes et mandibules, ou, pour mieux dire, leur corps entier qui se fait place. Ils travaillent comme ils déchirent, mastiquent et digèrent, réduisent en pulpe tout ce qui se laisse broyer. Au contraire, l'outil est quelque chose qui résiste, et qui impose sa forme à la fois à l'action et à la chose faite. Par la seule faux, l'art de faucher est transmis du père à l'enfant. L'arc veut une position des bras et de tout le corps, et ne cède point. La scie de même ; les dents de fer modèrent l'effort et régulent le mouvement ; c'est tout à fait autre chose que de ronger. Tel est le premier aspect de l'outil. J'en aperçois un autre, qui est que l'outil est comme une armure. Car le corps vivant est aisément meurtri, et la douleur détourne ; au lieu que l'outil oppose solide à solide, ce qui fait que le jeu des muscles perce enfin le bois, la roche, et le fer même. Le lion mord vainement l'épieu, le javelot, la flèche. Ainsi l'homme n'est plus à corps perdu dans ses actions mais il envoie l'outil à la découverte. Si le rocher en basculant retient la pioche ou le pic, ce n'est pas comme s'il serrait la main ou le bras. L'homme se retrouve intact, et la faute n'est point sans remède d'où un genre de prudence où il n'y a point de peur. On comprend d'après ces remarques la puissance de l'outil.

ALAIN, *Les idées et les âges*, 1927.